

Université Populaire de la Narbonnaise (UPN)

Site de l'UPN : <http://upnarbonnaise.unblog.fr/>

Site du café philo : <http://cafephilo.unblog.fr/>

Site de Michel Tozzi : www.philotozzi.com

Mail de Michel Tozzi : michel.tozzi@orange.fr

Revue de didactique de la philosophie *Diotime* :

www.educ-revues.fr/diotime/

ATELIER DE PHILOSOPHIE POUR ADULTES (2016-2017)

(13^e année)

Séance 7 du 15-04-2017 - 9h30-12h15

(Nombre de participants : 14)

L'amour-Passion (séance 2)

Animation - reformulation : Michel Tozzi

Présidence de séance : Francis Rennes

Synthèse écrite de la discussion : Jean-François Burghard

Saisie des textes des participants : Jean-François Burghard

I) Synthèse du débat (Jean-François)

Certains vivent hors du réel l'exaltation de l'amour-passion. D'autres disent n'avoir pas connu ce phénomène d'attirance. Peut-on dire que l'amour-passion est inscrit dans la nature humaine et qu'il résulte d'une programmation génétique (par exemple une ruse de l'espèce pour la procréation ?) ? La jeunesse est-elle une étape de la vie plus favorable en amour ? Des circonstances personnelles peuvent-elles favoriser le sentiment amoureux ? On ne sait pas pourquoi il naît, mais on peut décrire voire expliquer ce qui se passe. C'est pour certains scientifiques la mise en place d'un processus biologique. La personne perd le contrôle de la situation, sa raison reste impuissante à prendre le dessus de ses désirs. Il en résulte ou bien un manque, source d'une grande souffrance, ou bien, une grande plénitude, fondement d'un amour partagé. La passion semble renvoyer à la passivité. Alors que la raison permet d'arriver à la sagesse et au véritable amour.

L'amour-passion est-il un sentiment culturellement déterminé ? L'amour est de fait vécu différemment selon l'époque ou le pays. On a connu en France le mariage de raison et le mariage d'amour. L'amour dit « bourgeois » au 19^e ne tenait pas compte de l'amour. L'amour moderne tient compte du désir de chacun. Le mariage pour l'éternité des catholiques, difficile à défaire, a évolué sur le plan juridique. La fin du 19^{ème} siècle a vu apparaître la séparation de corps. Au 20^{ème} siècle, l'institution du mariage a éclaté, avec l'union libre, le Pacs, le divorce... On ne reste ensemble que si l'on est d'accord.

Amour – passion : une illusion ou une erreur ?

Dans l'amour-passion, l'autre est passif, il est considéré comme un objet. Se considérer soi-même comme sujet, de la même façon que l'autre, permet d'aboutir à une relation amoureuse de sujet à sujet. L'amour-passion serait de l'ordre de l'avoir et non de l'être. Il y a quelque chose du rapport de force dans l'amour passion pour séduire et garder l'autre pour soi. Aimer l'autre à travers l'image que l'on s'en fait, c'est combler par l'imaginaire un manque dicté par son égo. La prise de conscience de cette illusion peut-elle se faire ?

L'amour-passion, c'est « donner ce que l'on n'a pas » (Lacan).

Dans l'amour passion, chacun vit pour soi en idéalisant l'autre. Il se nourrit de la séparation, de l'abstinence, de l'attente. Il reflète les mythes d'amour impossible qui traversent l'histoire (Tristan et Yseult). Pour les Troubadours, la nuit de célébration de l'amour se termine à l'aube dans la tristesse de la fin de cet amour. L'amour-passion condamne à souffrir et à être malheureux. Il peut être destructeur, mener à la folie et à la mort : « Il n'y a pas d'amour heureux ! ».

Eros, l'amour passionnel, et Philia, lorsqu'on aime dans la joie de la présence de l'autre, varient selon les moments dans un couple. Mais les deux sentiments vont ensemble. L'amour véritable n'est visible qu'après coup. Le couple se défait dans les conflits entraînés par la dissociation d'Eros et de Philia. Autrefois, la femme avait des désirs non exprimés ; ce n'est plus le cas aujourd'hui, elle ose se confronter à l'homme. Il faut apprendre à gérer les conflits, connaître l'autre et l'aimer, même en cas de désaccord. L'amour est avant tout un sentiment profondément intime et d'abord subjectif.

Est-ce que la liberté est un concept de l'amour véritable, un attribut de sa durabilité ?

Dans l'amour vrai, chacun est sujet sans oublier que l'autre est libre et conserve toute sa singularité. L'influence est réciproque, l'enrichissement mutuel. L'amour-passion peut ne pas être partagé, par contre, le partage fonde l'amour véritable. De l'amour véritable naît un lien profond, plus puissant qu'Eros, qui transforme le couple. On voit le monde à travers les yeux de l'autre. L'amour véritable se conforte au jour le jour, l'amour évolue sereinement. Dans l'amour véritable, inconsciemment, quelque chose d'indéfinissable se noue, l'autre me surprend, cela m'échappe, et c'est une bonne chose. Cela rend heureux. L'amour véritable est « la définition même de la joie ».

Trois citations dans *Le Sexe ni la mort* d'André Comte-Sponville :

C'est peut-être, sur l'amour, la phrase la plus bouleversante que je connaisse. Dans *Minima Moralia*, Adorno écrit ceci : "Tu seras aimé lorsque tu pourras montrer ta faiblesse sans que l'autre s'en serve pour affirmer sa force."

Et Platon d'enfoncer le clou : "Ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour."

Aimer celui ou celle qui manque c'est facile. Aimer celui ou celle qui est là, dont on partage la vie, celui ou celle qui ne manque plus, c'est beaucoup plus difficile!

II) Régulation et Décisions pour la suite

- **Samedi 3 juin** : « **La responsabilité** ». Présentation par Marcelle Tozzi-Fréchou et Suzanne Lacombe.

Il semble souhaitable pour l'an prochain de consacrer 2 à 3 séances à la même question.
Sujets proposés : Le rapport du réel à l'imaginaire - Le langage.

Annexe - Textes de participants

Comment définir aujourd'hui le **véritable amour** (entre deux adultes), par rapport à un **amour-passion** illusoire ?

Difficile de répondre dans l'absolu, dans la mesure où l'histoire et la sociologie de l'amour nous montrent son aspect culturellement situé (ex : amour du prochain chrétien, amour courtois du Moyen Âge, amour romantique du 19^e, amour « contractuel » d'aujourd'hui). Quelques éléments cependant pour tenter de le conceptualiser.

L'amour-passion n'est pas forcément partagé. Il fait de l'autre un objet de désir, à conquérir et posséder, parce qu'il relève d'un manque à combler (registre de l'avoir). La séduction y prend la forme d'un rapport de force domination-soumission. C'est une forme de l'amour de soi (qui se prend soi-même comme objet), d'aveuglement, se nourrissant de l'imaginaire d'un idéal parfait, qui prend sans donner vraiment. Il est souvent éphémère, débouche à terme sur la déception ou l'ennui, quand il n'est pas mortifère, en mêlant très intimement eros et thanatos (jalousie, suicide, crime passionnel).

Au contraire l'amour véritable considère l'autre (et soi-même) comme un sujet, non au sens d'assujetti, mais d'acteur ou même co-auteur. Il sort du désir étouffant de fusion, introduit du tiers, est une création intersubjective, partagée, qui intègre la vision du monde de l'autre, tout en lui laissant une part d'imprévisibilité et de surprise. Il ne se situe pas ou plus dans un rapport de force mais de sens partagé, laisse à l'autre une liberté individuelle dans l'interdépendance, se laisse transformer (altérer) par l'autre, est durable, notamment par la dimension du projet, qui ouvre au trajet commun. Il réalise un équilibre entre eros (sexué) et agapé (oblatif).

Michel

Comme toutes les relations interhumaines, l'amour devrait souscrire au principe kantien qui consiste à ne jamais prendre l'autre pour un objet ; or ici il est bien question de *l'objet* de sa passion. Parfois cette passion est réciproque et c'est tant mieux, mais ce moment de grâce n'invalide pas ce qu'il peut contenir de délétère avec son paroxysme, le crime passionnel ou plus communément l'étouffement de l'autre qui ne saurait le supporter longtemps. Si ces moments où le sentiment de fusion est pourvoyeur d'un sentiment de bonheur intense, teinté parfois d'inquiétude, il ne saurait perdurer sans se métamorphoser en une relation qui refait sa place à l'autre en tant sujet. On y gagne aussi à redevenir soi-même un sujet. Ce serait alors envisager l'autre dans sa différence, sa liberté, son imprévisibilité, mais aussi avec toute la panoplie des liens réciproques, multiples et parfois ambivalents qui nouent la relation. Le dialogue dans le couple, dont il est de règle de faire un vibrant éloge, ne sert pas seulement à dénouer les confits, il sert aussi à assurer distance et relation. Le langage a cette fonction symbolique de tiers, mais il n'est pas le seul à l'avoir, il faut peut-être inventer au jour le jour, au-delà de ce que la société de consommation, qui y trouve son compte, nous fournit (la Saint-Valentin, etc.).

Marcelle